

# CHEZ PAOU

[1994-2014]  
20 ANS D'ENGAGEMENT

UNE PASSERELLE POUR LES PERSONNES  
EN SITUATION DE PRÉCARITÉ

SAXON - UVRIER - SION / VALAIS



## SOMMAIRE

### **Préface / Enthousiasme, découverte et esprit d'entreprise**

Par Simon Darioli,  
chef du Service de l'action sociale du canton du Valais ..... 1

**2014 - ... / En perspective** ..... 2

### **2012 - 2013 / Croissance et adaptation**

Création d'un atelier et renforcement du soutien à domicile ..... 3 - 7

### **2009 - 2011 / Nouveaux défis**

Mesures d'accompagnement et accueil d'urgence ..... 9 - 11

### **2003 - 2008 / La pérennisation**

D'Ayent à Saxon: déménagement et consolidation ..... 13 - 16

### **1995 - 2002 / Les temps héroïques**

Du système D à la reconnaissance cantonale ..... 17 - 19

### **1994 / Les débuts**

Un chalet isolé pour personnes SDF venues de Genève ..... 20

*Pour son 20<sup>e</sup> anniversaire, Chez Paou a choisi de regarder le passé tout en se tournant vers l'avenir et vers les nombreux défis qui l'attendent.*

*Dans cet esprit, ce document a été conçu en partant des perspectives pour aboutir aux débuts de l'aventure.*

*Un flash-back sans nostalgie, mais riche d'enseignements.*



---

**«Mais si les initiateurs  
avaient su (...),  
qu'auraient-ils fait?  
Pris la fuite, peut-être (...).»**

---

## **ENTHOUSIASME, DÉCOUVERTE ET ESPRIT D'ENTREPRISE**

Ah si l'on pouvait aujourd'hui savoir qui sera célébré dans 20 ans... Comme ce serait agréable! On serait certain de ne jamais se tromper pour déterminer qui l'on soutient ou ne soutient pas aujourd'hui. On ferait toujours le bon choix au bon moment, tellement sûrs de nos réussites que c'en deviendrait ennuyeux.

Quand le succès est là, les volontaires sont nombreux pour accompagner la fanfare... Qui pourtant aurait parié une vieille chemise sur l'initiative étrange de quelques sociaux «alternatifs» voulant utiliser un rustique chalet pour en faire un lieu d'accueil inconfortable et chaleureux, hors des structures officielles, faisant fi de toute norme de sécurité, totalement incompatible avec tout système de management de la qualité? Pas grand monde, et le prudent soutien étatique initial en témoigne...

Il est vrai qu'il fallait une certaine dose d'inconscience pour se lancer dans l'aventure. Mais si les initiateurs avaient su qu'avec les années, Chez Paou deviendrait une institution largement reconnue, travaillant sur la base d'un mandat de prestations confié par le canton, et pire encore, certifiée ISO, qu'auraient-ils fait? Pris la fuite, peut-être, pour sauver leur idéal, un mélange improvisé d'enthousiasme et de naïveté.

Heureusement, ils ne le savaient pas. Ils y ont cru et cela suffisait, car toute entreprise est un équilibre incertain entre risques et opportunités, et l'innovation, une ouverture sur l'inconnu à découvrir, à inventer. Ils auraient pu échouer... Ils ont réussi, grâce aussi aux gestionnaires non prévus dans le scénario initial. Merci à chacun pour sa contribution spécifique et nécessaire au projet.

Et qui célébrerons-nous dans 20 ans? On ne le sait pas, on essaie seulement d'écouter, de pressentir plus que de savoir la concordance d'une initiative aujourd'hui marginale et des besoins importants de demain. Cela nous concerne tous. Et après, il faut oser entreprendre et oser faire confiance à ceux qui entreprennent. Tout un programme, dont la dynamique ne diffère guère de celles des start-up économiques. La comparaison hérissera peut-être les aventuriers du chalet de Luc.

Quel que soit le domaine d'activité, il n'y a pas de progrès sans interrogation, sans conviction, sans volonté de dépassement et sans prise de risques. Certains appellent cela l'esprit d'entreprise. Il est indispensable au social, aussi.

Simon Darioli  
Chef du Service de l'action sociale du canton du Valais de 1995 à 2013

# [ 2014-... ]

# EN PERSPECTIVE

Si le chemin parcouru par Chez Paou est déjà long, celui qui se dessine pour demain révèle encore de nombreux défis à relever.



Ainsi l'institution prévoit-elle, au cours des prochains mois et années, notamment, de:

- **développer le secteur socioprofessionnel**, soit celui des ateliers (SSP),
- **étendre le suivi socio-éducatif** à domicile (SSE),
- **mettre en place un projet pilote** lié à l'accompagnement des personnes confrontées à l'addiction à l'alcool,
- **poser une réflexion sur l'identité** de Chez Paou, tant graphique que dénomminative,
- **pérenniser le centre d'accueil d'urgence** de Sion,
- **ouvrir un appartement dit semi-autonome** (par opposition à «protégé»),
- **devenir un partenaire agréé au niveau cantonal** pour tous les accueils d'urgence et à haut seuil de tolérance.

*MERCI À TOUS CEUX QUI,  
DEMAIN, ÉCRIRONT AVEC NOUS  
LE FUTUR DE CHEZ PAOU.*

# [ 2012-2013 ] CROISSANCE ET ADAPTATION

## CRÉATION D'UN ATELIER ET RENFORCEMENT DU SOUTIEN À DOMICILE

Revaloriser un matériau laissé sur le bord du chemin. L'idée est belle et trouve une jolie résonance dans la démarche de Chez Paou. Elle a ainsi présidé à la création, à l'automne 2013, d'une nouvelle structure socioprofessionnelle à Uvrier. Un atelier où une vingtaine d'employés, en majorité des résidents de l'institution, redonnent une nouvelle vie à des matériaux de récupération (métal, bois, pneus).

«Ce type d'atelier, où chacun peut mettre en valeur ses compétences et les développer à son propre rythme, était une nécessité», explique Jean-Yves Raymond, le directeur de l'institution. «Depuis des années, nous avons des mandats pour des travaux en extérieur. Mais en cas de mauvais temps, nous n'avions pas d'activité de remplacement à proposer, ce qui pouvait confronter nos résidents à l'inactivité et à l'isolement. De plus, ces travaux représentent une charge physique importante, incompatible avec les problèmes de santé en constante augmentation des résidents.»

Accueil d'urgence, accueil résidentiel, suivi à domicile, atelier socio-professionnel: Chez Paou adapte sans cesse son offre aux besoins, tout en veillant à maîtriser sa croissance. «Nous proposons volontaire-

ment un nombre de places limité, afin de conserver la dimension humaine de notre mission et de continuer à offrir un cadre chaleureux.»



«En proposant volontairement un nombre de places limité, nous conservons la dimension humaine de notre mission.»

*Jean-Yves Raymond, directeur de Chez Paou depuis 2001*

Dans sa forme actuelle, l'institution est pour ainsi dire au terme des prestations qu'elle peut proposer. «A un moment donné, comme dans une entreprise, il faut savoir s'arrêter et consolider ce qui existe.» Dans l'immédiat, cela signifie transformer les chambres doubles de Saxon en chambres individuelles et renforcer le secteur du suivi à domicile, mais aussi trouver dans la région un appartement destiné aux personnes proches de l'autonomie totale. Un projet particulièrement cher au cœur du directeur, dont les dix-neuf années d'activité Chez Paou n'ont pas entamé la flamme. «Si j'avais le sentiment d'une routine, je ne serais plus là!»

## MOMENTS FORTS



- 2012**
- **Fermeture du foyer de Ravoire**, ouvert en 1996, dont la fréquentation est en baisse depuis l'ouverture de la structure d'accueil d'urgence de Sion
  - **Accompagnement postcure** de 8 personnes, soit une augmentation de 200% par rapport à l'année précédente
  - **Suivi socioprofessionnel** de 4 anciens résidents (+ 28% par rapport à 2011)
  - **Lancement d'une vaste réflexion** sur les résidents présentant une addiction à l'alcool, en collaboration avec le Service de l'action sociale, les centres médico-sociaux, Addiction Valais, les autorités de protection de l'enfant et de l'adulte et le département de psychiatrie et psychothérapie de l'Hôpital du Valais
- 2013**
- **Ouverture à Uvrier d'un atelier socioprofessionnel qui peut accueillir jusqu'à 21 personnes à temps partiel – en majorité des résidents, mais aussi d'anciens résidents (3 places) et des personnes externes à l'institution (3) – accompagnées par des maîtres socioprofessionnels**

Depuis 2009, l'institution Chez Paou s'articule autour d'une double organisation. D'un côté la fondation, qui se charge de l'exploitation de l'institution, de l'autre l'association, qui s'occupe notamment de la recherche de fonds et de la gestion du patrimoine.



«Notre société exerce sur les gens  
une pression grandissante»

#### CLAUDE MORET

Directeur de la BCVs pour la région Martigny,  
président de la Fondation Chez Paou depuis 2013

**Un directeur de banque au service des plus démunis,  
c'est peu commun?**

Pas forcément! Actif dans le secteur bancaire depuis 30 ans, je me suis toujours engagé dans des causes sociales. Aujourd'hui, je mets au service de Chez Paou mon réseau et mon expérience professionnelle. La fonction comporte de vraies responsabilités et d'importants défis. Les temps qui s'annoncent seront plus difficiles, et là comme ailleurs, il faudra être prêt à rationaliser, à chercher des synergies, à trouver des solutions novatrices.

**Quel avenir prédiriez-vous à Chez Paou?**

Il s'agit moins d'une prédiction que d'une réalité! En effet, la pression globale qu'exerce notre société sur les gens ne s'affaiblit pas, bien au contraire. Elle constitue un ferment pour l'émergence des problèmes de précarité et de dépendance, ainsi que pour des troubles comportementaux et psychiques. Malheureusement, l'existence d'une institution comme Chez Paou sera nécessaire encore longtemps.



«Engagement social et engagement  
politique sont indissociables»

#### ALBA MESOT

Présidente de Saillon,  
présidente de l'Association Chez Paou depuis 2011

**Etablissez-vous un lien entre  
engagement politique et engagement social?**

Quand on préside une commune, s'engager dans la vie sociale constitue pour ainsi dire un devoir. A Saillon, nous avons toujours accordé une grande importance à la relation avec les citoyens, en particulier avec ceux qui connaissent des difficultés. Le contact humain représente une très forte motivation pour moi.

**Est-ce ce goût du contact  
qui vous a incitée à rejoindre l'association?**

Chez Paou effectue un travail remarquable. C'est une institution chaleureuse, à l'écoute, attentive. Elle donne à des gens qui nous sont proches un toit, un espace protégé et, sans tomber dans le pathos, une famille, ainsi qu'une perspective. En y participant, je redonne aussi à la vie, qui m'a gâtée, un peu de ce qu'elle m'a donné.

## FOCUS



*A l'atelier socioprofessionnel d'Uvrier, ouvert en 2013, les participants redonnent vie à des matériaux de récupération.*



*Ici, l'accent n'est pas mis sur le rendement, mais sur l'employé et ses qualités.*

### LE TRAVAIL, UN OUTIL EFFICACE À PLUS D'UN TITRE

Le travail fait partie intégrante de la philosophie de Chez Paou. Tout en permettant aux résidents de retrouver un rythme journalier, il contribue à lutter contre le sentiment d'inutilité, mais aussi à modifier l'image négative que le grand public se fait des personnes en difficulté.

Jardinage, travaux de vigne, entretien de sentiers ou encore nettoyage de bisses figurent parmi les travaux en extérieur effectués par les résidents. Les situations toujours plus complexes vécues par ceux-ci rendent toutefois l'accomplissement de ces tâches de plus en plus difficile. Entre 2010 et 2012, le nombre de journées effectuées par les résidents est ainsi passé de 660 à 454.

Les salaires gagnés à cette occasion sont entièrement restitués au travailleur. Les 500 premiers francs sont à sa disposition pour ses besoins personnels (vêtements, transports publics, etc.). Si son salaire dépasse 500 francs, le «supplément» contribue à couvrir ses frais d'accompagnement mensuels dans l'institution.

Comment arrive-t-on à Chez Paou? Frédéric et Georges témoignent. Deux parcours atypiques, deux générations différentes, mais une même reconnaissance.



«Quand mon compagnon est décédé,  
tout s'est écroulé...»

### GEORGES

Ancien résident à Chez Paou (juin 2011-mars 2012)

#### Comment êtes-vous arrivé à Chez Paou?

J'ai habité Iséables pendant de nombreuses années, avec mon compagnon. Et puis un jour, en 2010, après 37 ans de vie commune, il est décédé dans mes bras... Son départ a été une catastrophe. Je me suis complètement laissé aller, je buvais, je voulais le rejoindre. J'avais perdu tous mes repères, chez moi c'était le «Bronx». Les propriétaires n'ont pas renouvelé le bail. J'ai demandé une tutelle volontaire. J'ai aussi eu des problèmes de santé, une hospitalisation pour un début de cancer à la gorge, et le médecin m'a diagnostiqué une BPCO (*ndlr: broncho-pneumopathie chronique obstructive*) de stade 2, me conseillant de vivre en plaine plutôt qu'en montagne. Je suis arrivé à Chez Paou en juin 2011 et j'y suis resté moins d'une année. Aujourd'hui je vis dans un appartement, à Saxon, mais j'ai gardé ma tutelle, que je vois une fois par mois et qui m'épaule pour tout ce qui est administratif.

#### Qu'est-ce que ce séjour à Chez Paou vous a apporté?

J'y ai trouvé beaucoup de réconfort, des gens à l'écoute, qui m'ont entouré, respecté, des gens que je ne remercierai jamais assez, en particulier mon référent, André Cappiello, qui m'a beaucoup soutenu. Avant cela, je n'avais jamais été dans une institution, je n'avais jamais eu affaire à des gens dont le job consiste à aider les autres. A Chez Paou, j'ai appris à penser à moi, à me soigner, j'ai vraiment pu «poser mes bagages» un moment, me reconstruire. Et puis j'ai continué mon petit bonhomme de chemin!



«Je suis en foyer depuis que j'ai 6 ans,  
j'ai besoin d'être entouré»

### FRÉDÉRIC

Résident à Chez Paou depuis avril 2013

#### Comment êtes-vous arrivé à Chez Paou?

Je suis Valaisan d'origine, mais je vivais sur Fribourg, où je partageais un appartement avec d'autres personnes. Il y a eu un clash, la colocation s'est terminée, et je ne connaissais personne là-bas, alors j'ai sollicité ma curatrice. Elle m'a proposé l'institution Chez Paou, et j'ai accepté.

#### Pourquoi?

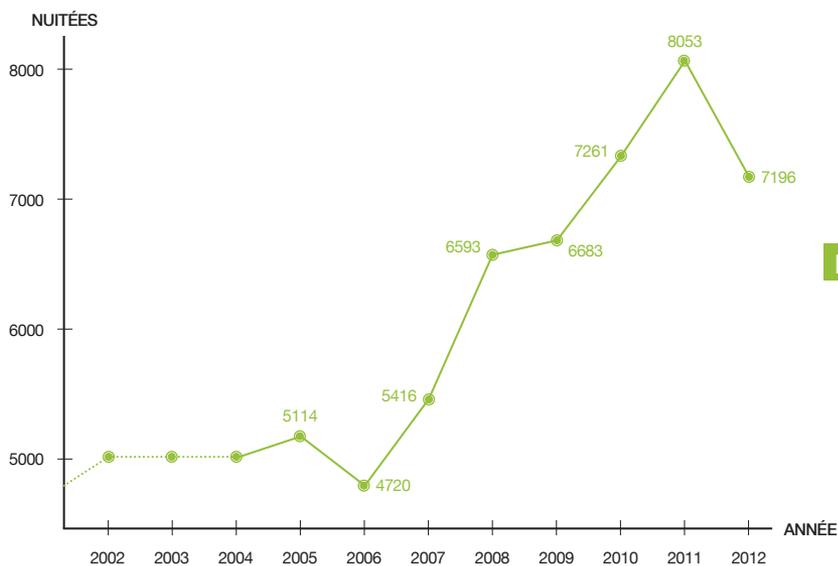
D'abord, j'étais content de retrouver le Valais. Et puis j'avais besoin d'un environnement structurant. Cela faisait deux ans que je n'avais plus de travail, plus d'horaires... Je me levais quand j'en avais envie, me couchais au milieu de la nuit. Ici, j'ai retrouvé un rythme de vie. Et avec l'ouverture de l'atelier l'an dernier, c'est encore mieux. On fabrique des objets à partir de pneus usagés, des trousseaux notamment. Et comme le lieu est ouvert aux gens de l'extérieur, non résidents de Chez Paou, on rencontre de nouvelles personnes, l'ambiance est sympa.

#### Comment voyez-vous votre avenir?

J'aurai la possibilité de quitter Chez Paou en avril 2014, cela fera un an que j'y serai. Je déciderai à ce moment-là. J'ai essayé plusieurs fois de vivre seul, mais ça n'a jamais fonctionné. Je suis en foyer depuis que j'ai 6 ans. J'ai besoin d'être entouré. La solitude, c'est monotone.

## FOCUS

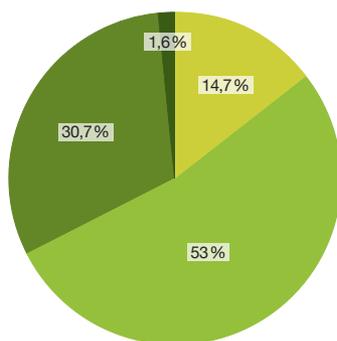
2011 marque un pic dans le nombre de nuitées enregistrées à Chez Paou. Retour sur l'évolution de l'institution au cours des dix dernières années.



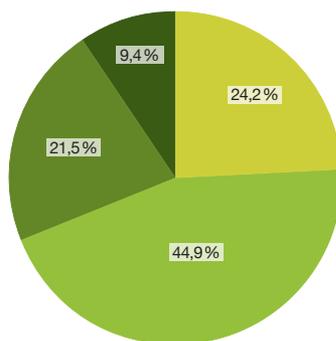
### ÉVOLUTION DU NOMBRE DE NUITÉES

Le cap des 5000 nuitées a été franchi pour la première fois en 2002. Puis la courbe n'a cessé d'augmenter jusqu'en 2011.

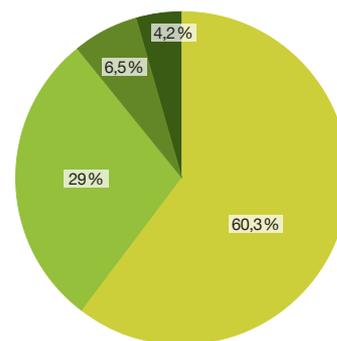
### ÉVOLUTION DU FINANCEMENT DE L'INSTITUTION



2001



2007



2012

- Subvention cantonale
- Participation des résidents (via AI + prestations complémentaires)
- Dons
- Autres produits d'exploitation (vente d'objets réalisés en ateliers, etc.)

Entre 2001 et 2012, l'institution a vu son budget quasiment tripler, pour atteindre 2,5 mios. Dans le même temps, le soutien étatique a également progressé.



# [ 2009-2011 ] NOUVEAUX DÉFIS

## MESURES D'ACCOMPAGNEMENT ET ACCUEIL D'URGENCE

Qu'advient-il des résidents à leur sortie des structures d'accueil de Saxon et Ravoire? Comment se déroule leur retour à la vie «normale»? Le choc s'avère souvent rude et le chemin, semé d'embûches. Afin de favoriser et de faciliter l'intégration tant sociale que professionnelle des anciens résidents, Chez Paou se propose de faire un bout de chemin supplémentaire avec eux.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009, des mesures ambulatoires accompagnent la personne dans sa vie quotidienne durant une période limitée à six mois. Celle-ci peut ainsi bénéficier, par exemple, de conseils sur l'entretien de son domicile ou les courses à effectuer, ainsi que de soutien dans ses démarches administratives. Un encadrement professionnel est également proposé, qui permet à un ancien résident de travailler dans les ateliers de Chez Paou pour une durée d'une année au maximum.

Deux ans jour pour jour après la mise en place du concept d'accompagnement, Chez Paou reprend, à Sion, la gestion de locaux destinés

à l'accueil d'urgence. Moyennant 5 francs par nuit, les personnes en situation d'exclusion trouvent à l'avenue de France, 365 jours par an, un repas chaud le soir, un petit déjeuner complet, des produits pour les soins corporels et le nécessaire pour faire des lessives.

### Chez Paou favorise l'intégration de ses anciens résidents en faisant un bout de chemin supplémentaire avec eux.

Une équipe pluridisciplinaire de travailleurs sociaux anime cet espace de dialogue et d'échange, qui a enregistré 1800 nuitées durant sa première année de fonctionnement. «Ce centre constitue à la fois une soupape et un tremplin, résume Simon Darioli, chef du Service de l'action sociale du canton du Valais de 1995 à 2013. Il remplit une fonction dont plus personne ne pourrait se passer.»

## MOMENTS FORTS



- 2009** - **Création de la Fondation Chez Paou**, qui s'occupe de l'exploitation de l'institution et du travail de terrain, tandis que l'association se charge de la gestion du patrimoine, de la recherche de fonds, de la promotion, etc.
- **Une infirmière en psychiatrie, des veilleurs et veilleuses sont engagés** pour étoffer l'équipe d'intervenants sociaux
- **Mise sur pied d'un accompagnement social et professionnel** destiné aux résidents quittant le milieu institutionnel pour intégrer un domicile privé
- 2010** - **Mandat du Service de l'action sociale pour reprendre le lieu d'accueil d'urgence de Sion**, géré précédemment par l'association des Restos du Cœur de Sion
- 2011** - **Le 1<sup>er</sup> janvier, création de la structure d'urgence de Sion, d'une capacité d'accueil de 10 places. Ouverte de 17h à 9h le lendemain matin, elle répond aux besoins physiologiques de base des personnes accueillies et leur offre la possibilité de bénéficier d'un accompagnement social**

Première présidente de la Fondation Chez Paou, Véronique Granges se souvient du cap de 2009, où visions entrepreneuriale et socio-éducative se sont rencontrées.



«On a beaucoup réfléchi

à savoir jusqu'où on voulait et on pouvait aller»

### VÉRONIQUE GRANGES

Educatrice de formation, licenciée en sciences de l'éducation, membre du comité de l'Association Chez Paou de 2003 à 2012, 1<sup>re</sup> présidente de la Fondation, de 2009 à 2012

#### Dans quelles circonstances la fondation Chez Paou a-t-elle été créée?

La création de la fondation est intervenue en 2009, au moment où Chez Paou atteignait une certaine taille. Deux voies s'offraient à la structure d'alors: soit elle restait petite et gérable telle quelle, soit elle grandissait. Nous avons pris l'option d'évoluer et de nous en donner les moyens. La question se posait alors de savoir comment équilibrer le tout, sur le plan financier notamment, afin de donner aux personnes accueillies et aux employés un environnement plus stable, ce que méritaient les uns et les autres.

#### Quel est le rôle de la fondation?

Elle gère, entre autres, les mandats de prestation, les relations avec l'Etat et les organismes de placement, le cahier des charges et l'engagement du personnel, l'idée étant toujours d'évaluer les besoins des personnes accueillies, de tenir compte des ressources, d'envisager et de proposer des solutions adaptées. Le tout en se demandant: jusqu'où veut-on et peut-on aller? Le comité a beaucoup réfléchi à cette question. Ce qui nous a conduits, par exemple, à engager une infirmière pour faire face à l'augmentation des demandes et aux situations toujours plus complexes des résidents.

#### Une femme porte-t-elle sur ces questions un regard différent?

Etre femme et venir du domaine socio-éducatif donne sans doute une autre couleur dans la composition du comité de l'époque. Chez Paou, ce fut quand même une «bande de mecs» depuis le début! (*Clin d'œil*) Plus sérieusement, l'essentiel est de former une équipe et je crois que nous étions alors, dans le comité, les bonnes personnes au bon moment. Compétentes et professionnelles, bénévoles et engagées, avec un esprit critique et réfléchi, des arguments clairs, et une vision à la fois entrepreneuriale et socio-éducative.

A l'avenue de France, à Sion, Chez Paou peut héberger jusqu'à 10 personnes en accueil d'urgence.

**CHEZ PAOU**

Institution en faveur des personnes  
sans domicile fixe

## FOCUS

Chez Paou, c'est une histoire de solidarité et d'amitié. Des valeurs qui prennent, au fil des ans, les expressions les plus diverses pour soutenir et accompagner son action.

### DU COMMERÇANT DU VILLAGE...

### À L'ÉVÊQUE DE SION, ILS OFFRENT...

#### • UN TOIT

Le chalet de Luc (Ayent), le tout premier lieu d'accueil, est mis gracieusement à disposition par sa propriétaire, Mme Ida Morard, pendant près de dix ans (1994-2003). L'évêché de Sion prête le chalet Chantebise, à Ravoire, qui reste en fonction de 1996 à 2012. «Nous n'avons pas le droit de détourner notre regard face à la misère d'autrui», estime Mgr Norbert Brunner, membre d'honneur de l'Association Chez Paou.

#### • DES REPAS

Certains dispensent à l'institution une aide en nature, sous forme de nourriture. C'est le cas de l'association des Tables du Rhône, qui récolte des produits alimentaires auprès des grandes surfaces pour les redistribuer aux personnes défavorisées en Valais, et d'une entreprise privée du Haut-Plateau, qui offre aux résidents des produits alimentaires.

#### • DES SOUS

Chez Paou peut compter sur le soutien financier régulier de différents organismes, mais aussi sur des dons résultant d'initiatives privées ponctuelles (concerts, soirées de chant, repas de soutien, etc.). La population valaisanne accueille en outre avec générosité les collectes de fonds organisées deux fois l'an, à Pâques et à Noël, en collaboration avec les médias régionaux.

#### • DU TEMPS

Du «groupe de bénévoles» du chalet de Luc, premier lieu d'accueil en 1994, aux membres du comité de l'association et du conseil de Fondation, les heures effectuées à titre gracieux se comptent par centaines.





# [ 2003-2008 ] LA PÉRENNISATION

## D'AYENT À SAXON: DÉMÉNAGEMENT ET CONSOLIDATION

«En arrivant au comité, nous avons commencé par passer une journée et une soirée dans une structure de Chez Paou. Il n'y a rien de plus formateur.» Boris Sarrasin, qui a présidé l'association pendant une dizaine d'années, au début des années 2000, se souvient encore très précisément du repas de fête que les résidents lui avaient préparé pour l'occasion! «Steak, petits pois carottes et pommes de terre, pour une soirée forte en émotions.»

Le Sédunois emmène un comité plutôt atypique pour une entreprise sociale, puisque principalement formé de représentants du monde économique. Il faut dire que Chez Paou est sur la corde raide. «Les salaires étaient versés avec retard. Les collaborateurs ont fait d'importants efforts.» L'équipe resserre les boulons, calcule au franc près, animée à la fois par la volonté d'économiser et d'assurer le mieux-être des résidents. «Il fallait agir en gestionnaires pour que Chez Paou puisse durer dans le temps.»

Les demandes explosent, le chalet d'Ayent atteint ses limites. Après moult recherches et péripéties, une maison plus vaste est dénichée à Saxon. Par souci d'économie, on y installe aussi le siège administratif de l'association. Mais il faut rapidement agrandir la structure et engager de nouveaux collaborateurs, des veilleurs notamment.

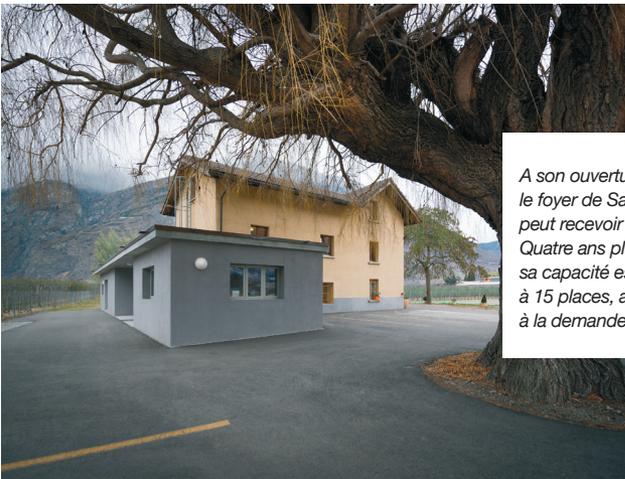
L'organisation s'affine, on cherche à augmenter la part de subventions cantonales. «Nous avons toujours construit nos budgets de manière à nous en sortir par nos propres moyens. Bien que bénéficiant d'une écoute attentive de l'Etat, nous n'avons jamais été subventionnés à 100%.»



**«Côtayer des personnes au bord du chemin, dont les besoins essentiels ne sont pas couverts, donne le sens des véritables priorités.»**

*Boris Sarrasin, président de l'Association Chez Paou de 2002 à 2011*

Pour Boris Sarrasin, cette épopée constitue une formidable expérience de vie. «Côtayer des personnes au bord du chemin, dont les besoins essentiels ne sont pas couverts, donne le sens des véritables priorités. On relativise ses propres soucis, on comprend que l'essentiel n'est pas dans la belle montre ou la belle voiture...»



*A son ouverture en 2003, le foyer de Saxon peut recevoir 8 personnes. Quatre ans plus tard, sa capacité est portée à 15 places, afin de faire face à la demande.*



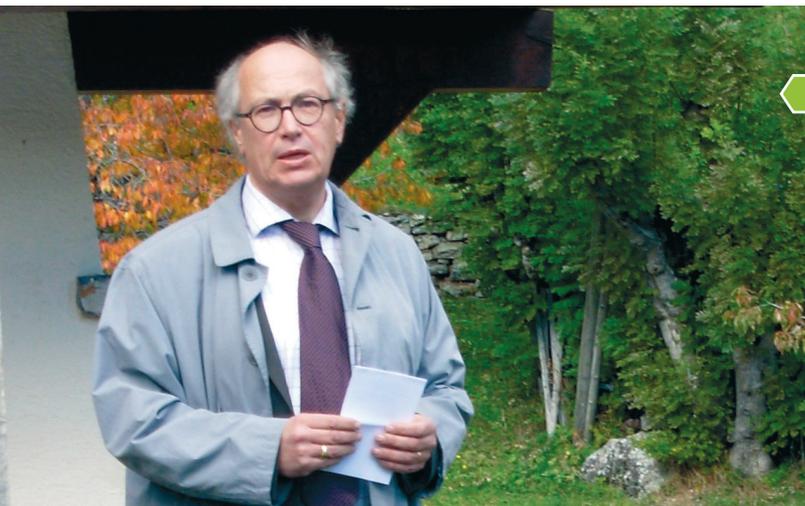


## MOMENTS FORTS

- 2003**
- **Ouverture d'un nouveau lieu d'accueil à Saxon**, grâce à l'aide de la Loterie romande. Il peut recevoir 8 personnes et est entouré d'un terrain agricole de 4200 m<sup>2</sup>
  - **Fermeture du lieu d'accueil d'Ayent**, dont la propriétaire souhaite pouvoir disposer à nouveau
  - **Membre fondateur, Alberto Morisod quitte le comité** et part s'établir en Argentine, son pays natal

- 2004**
- **Soirée officielle des 10 ans à Martigny**, sous le parrainage de **Jean-Philippe Rapp**, journaliste à la Télévision suisse romande, qui avait consacré une semaine de son émission Zig Zag Café à Chez Paou, en mars 1999

- **Le 1<sup>er</sup> gala de «MieuxFaisance»** organisé à l'hôtel des Bains de Saillon permet de récolter 13'000 francs
- **Installation du siège administratif à Saxon**



- 2006**
- **10<sup>e</sup> anniversaire de la structure d'accueil de Ravoire.** Dans son discours, le conseiller d'Etat **Thomas Burgener**, chef du Département de la santé et des affaires sociales, définit Chez Paou comme «un maillon incontournable du dispositif valaisan»

- 2007**
- **L'association est officiellement reconnue d'utilité publique**
  - **La capacité de la structure de Saxon est portée à 15 places**

- 2008**
- Face à l'**explosion du nombre de SDF** en Valais, Chez Paou doit instaurer une **liste d'attente**

**Comment peut-on, en Valais, où «tout le monde se connaît», tomber dans la précarité? Samuel Lequint, éducateur de formation, maître socioprofessionnel à Chez Paou, répond.**



**«Les SDF sont moins visibles en Valais que dans des régions très urbaines»**

**SAMUEL LEQUINT**

**Maître socioprofessionnel, collaborateur à Chez Paou depuis 1999**

**Les situations de précarité sont-elles visibles chez nous?**

La nature même du Valais, canton sans grande ville, fait qu'elles sont plus discrètes; il faut un œil exercé pour les repérer. Ici, dans un contexte rural où tout le monde se connaît, les familles tiennent à la discrétion et éprouvent une certaine honte si l'un des leurs se retrouve à la rue. Chacun donne un petit coup de main pour dissimuler cette réalité et cela prend passablement de temps pour que la famille remarque la difficulté, puis l'accepte.

**Dans un pays comme la Suisse, comment se retrouve-t-on à la rue?**

C'est un engrenage. Une difficulté s'ajoute à une autre, dans ce qu'on appelle des phénomènes de comorbidité: la personne perd, pas forcément dans cet ordre, son boulot, ses revenus, son couple... Des problèmes psychiques surviennent, auxquels s'ajoutent quelques dépendances (alcool, tabac, etc.), son état de santé se détériore... Au début, les réseaux d'amis sont là, mais peu à peu ils s'épuisent, et il ne reste que la rue.

**Comment s'en sortent les gens que vous accompagnez à Chez Paou?**

Il faut d'abord définir «s'en sortir». Pour nos résidents, l'essentiel est d'arriver à s'équilibrer socialement, à stopper les addictions, à obtenir l'aide de leur famille et à préserver les acquis; la majorité de nos résidents y parviennent. Un sur dix retrouve même un travail, et 20% s'en sortent en faisant des allers et retours entre une institution et une autre.

**UNE FAILLITE**  
peut transformer une personne

*En 2009, en Suisse, près d'une personne sur sept est exposée au risque de pauvreté, et 6,7% de la population se trouve en situation de privation matérielle.*

*Une situation méconnue que la campagne de l'Armée du Salut, menée en décembre 2011, a contribué à faire connaître.*

en une autre.



La précarité n'est pas seulement une question matérielle.  
Les résidents de Chez Paou sont la plupart du temps aussi sans domicile affectif fixe.



## SUR LE BORD DE LA ROUTE, DES INDIVIDUS AUX PARCOURS VARIÉS

Chez Paou établit une distinction entre la personne sans-abri et la personne sans domicile affectif fixe:

- La **personne sans-abri** n'a plus ni toit, ni lit, ni nourriture. Elle n'a plus rien, elle est à la rue.
- En situation de handicap physique et/ou psychique et/ou social, la **personne sans domicile affectif fixe** vit dans différentes structures sociales, carcérales ou psychiatriques. Elle n'a plus de point d'attache fixe.

Ces situations touchent une population adulte, majoritairement masculine, âgée de 20 à 65 ans, qui se répartit en deux groupes principaux:

- Des personnes socialement et économiquement intégrées dans la vie valaisanne se trouvent en situation de précarité **suite à un événement** tel que chômage, divorce, deuil, faillite, etc.
- Des personnes au **parcours institutionnel déjà conséquent** (hôpital, prison, services sociaux), qui présentent des problèmes psychiques, physiques, comportementaux et/ou d'addictions, et dont la prise en charge requiert des compétences multiples ainsi qu'un important réseau d'intervenants (médecins, psychiatres, magistrats, administration, etc.).

Il y a une quinzaine d'années encore, les personnes appartenant au 1<sup>er</sup> groupe rebondissaient rapidement, l'économie étant encline à les accueillir. Aujourd'hui, la majorité des personnes accueillies Chez Paou présentent un profil du 2<sup>e</sup> type, ce qui se traduit par des séjours de plus longue durée.

# [ 1995-2002 ] LES TEMPS HÉROÏQUES

## DU SYSTÈME D À LA RECONNAISSANCE CANTONALE

Les premiers mois, Chez Paou fonctionne à l'enthousiasme. Brice Zufferey, que les deux autres cofondateurs ont désigné pour être l'image de l'institution, se démène pour la faire connaître du grand public. Les médias régionaux apportent leur soutien, donnant un écho aux différentes campagnes de recherche de fonds entreprises.

Malgré les promesses de dons, malgré les salaires inférieurs aux tarifs en vigueur versés au personnel, le financement reste précaire. Dès 1995, l'association s'adresse aux autorités cantonales afin d'obtenir une reconnaissance d'utilité publique. «A l'époque, leur organisation ne répondait pas aux critères nécessaires pour qu'une entrée en matière officielle soit possible, se souvient Simon Darioli, chef du Service de l'action sociale du canton du Valais. En même temps, on ne pouvait nier l'utilité de leur action. Finalement, Chez Paou a obtenu une reconnaissance d'utilité sociale octroyée par le Département, ce qui doit être unique en Valais!» Suivant de près l'évolution de l'institution, qui dispose dès 1996 d'un deuxième lieu d'accueil à Ravoire, le service de Simon Darioli lui donne

volontiers des pistes pour assainir sa situation financière. «Chez Paou était – et est toujours – indispensable car il prend en charge les situations les plus difficiles: des gens un peu fracassés, avec des addictions plus ou moins reconnues. Des gens qui ont perdu leurs repères, leur réseau social, leur autonomie financière, leurs références personnelles... des handicapés sociaux non reconnus Al.»

**«Chez Paou était – et est toujours – indispensable car il prend en charge les situations les plus difficiles.»**

*Simon Darioli, chef du Service de l'action sociale de 1995 à 2013*

Dans le langage institutionnel, Chez Paou fait partie des institutions dites «à bas seuil» (aide médicale et sociale de base, sans visée d'abs-tinence). Simon Darioli préfère une autre appellation: institution à haut seuil de tolérance.

## MOMENTS FORTS



- 1995** - **Chez Paou créée à Sierre la Cour des Miracles, un lieu de rencontre** où l'on peut passer quelques heures par semaine pour boire un café et laver son linge; l'expérience ne dure pas
- 1996** - **Ouverture d'une 2<sup>e</sup> maison d'accueil à Ravoire, le chalet Chantebise, mis à disposition** par l'évêché de Sion, qui peut accueillir 8 personnes
- 1997** - **Signature d'une convention avec la Société valaisanne de patronage** en vue de l'accueil d'anciens détenus
- 1999** - Interpellée par un courrier de Brice Zufferey, responsable de Chez Paou, la présidente de la Confédération **Ruth Dreifuss attribue une somme de 30'000 francs à l'institution**
- 2001** - **Nomination de Jean-Yves Raymond au poste de directeur**  
- **Arrivée de nouveaux membres au comité:** Boris Sarrasin, Yvan Jollien, Frédéric Delessert et Christian Rion  
- **L'association reçoit la certification ISO 9001:2000**, témoin de la qualité de son management
- 2002** - **Brice Zufferey est nommé président d'honneur** de l'association

Conseiller d'Etat en charge des affaires sociales de 1992 à 2001, Serge Sierro a soutenu Chez Paou dans son chemin vers l'institutionnalisation. Il se souvient.



«Après le temps des pionniers vient celui des professionnels de l'action publique»

### SERGE SIERRO

Conseiller d'Etat, chef du Département de la santé, des affaires sociales et de l'énergie de 1992 à 2001

#### Quelle image conservez-vous de Brice Zufferey et de son action?

Brice Zufferey fait partie de ces personnalités qui sont hors-cadre et qui possèdent les qualités spécifiques pour développer des projets inédits. Des personnalités qui croient à une idée, fût-elle marginale, et qui croient à juste titre qu'en marge de l'*establishment*, ils sont susceptibles d'apporter une réponse à un besoin. C'est dans cet état d'esprit de marginalité de bon aloi et de pionnier qu'il a initié et développé Chez Paou, avec liberté, enthousiasme et dynamisme.

#### L'esprit de pionnier suffit-il à assurer la pérennité d'une telle entreprise?

Après le temps de ceux qui brisent les glaces de l'impossible, il faut passer au temps de l'institutionnalisation, au cadrage de l'action, à l'appel à des fonds publics pour répondre aux besoins sociaux auxquels la collectivité est confrontée. Aux pionniers succèdent alors les professionnels de l'action publique. Une idée ne peut pas vivre sur le long terme grâce aux seuls pionniers. Ceci dit, sans eux, Chez Paou n'aurait pas existé, ce qui aurait privé un grand nombre de personnes d'aide et de réconfort.

#### Pourquoi votre département a-t-il soutenu cette initiative privée?

Un des rôles d'un conseiller d'Etat est d'arriver, dans la multitude des demandes qu'il reçoit, à identifier la personnalité, marginale ou pas, à laquelle il peut faire confiance. Car un projet, une idée, quelle qu'elle soit, n'est rien sans celui qui la porte et la développe. J'ai fait confiance à Brice Zufferey parce qu'il existait une adéquation entre son projet et sa personnalité.



Depuis 1997, les détenus libérés peuvent s'adresser à Chez Paou à leur sortie de prison.

Touchée par l'action de Chez Paou, Ruth Dreifuss, alors présidente de la Confédération, lui accorde en 1999 un soutien de 30'000 francs.



Dans un rapport publié en 1997, les docteurs de l'Hôpital de Malévoz Raphaël Carron (médecin-directeur) et Gustavo Basterrechea (médecin adjoint), références des institutions psychiatriques du Valais romand, mettent en évidence les atouts de l'institution.

## LA PHILOSOPHIE «CHEZ PAOU»:

### OUVERTURE, SOUPLESSE, ET RESPECT DE L'INDIVIDU

#### • SOUPLESSE ADAPTATIVE

Les personnes accueillies par Chez Paou affichent des profils divers. Certaines se sont retrouvées en situation de précarité récemment, d'autres sont en difficulté depuis plusieurs années. L'institution s'adapte aux nouvelles problématiques de ses résidents, par exemple en collaborant avec des professionnels du domaine psychiatrique.

#### • UNE INSTITUTION OUVERTE

L'équipe éducative veut donner aux personnes accueillies «la possibilité de se ressaisir à leur rythme et non selon sa volonté». Une position originale, respectant les temps psychologiques individuels, qui varient d'une personne à une autre.

#### • ENRACINEMENT LOCAL

L'institution est bien enracinée dans le terreau social, car intégrée dans un système local de production de services (travaux agricoles, etc.); cette insertion facilite celle du résident.

#### • RÉINSERTION

Le village, ses entreprises artisanales et agricoles jouent un rôle d'atelier protégé qui participe à la réinsertion, au bénéfice des uns et des autres et à moindres frais. Le résident est réimmergé dans le monde «normal». L'institution «n'offre pas, et ne veut pas offrir, un monde totalement protégé».

#### • RESPECT ET AUTONOMIE

L'accent est mis sur le respect de soi et des autres, ainsi que sur l'autonomie du résident. Aux yeux des éducateurs, celui-ci «n'est pas un cas, il est d'abord une personne».

■ ■ ■ *Extraits de  
«L'Association Chez Paou dans le contexte  
psycho-social valaisan - Bilan et perspectives».  
Monthey, octobre 1997*



*L'enracinement local  
de l'institution  
Chez Paou  
facilite l'intégration  
de ses résidents.*



# [ 1994 ]



## LES DÉBUTS

### UN CHALET ISOLÉ POUR PERSONNES SDF VENUES DE GENÈVE

Comme nombre de bonnes idées, celle-ci est née autour d'une table. Il y a là trois amis, Brice Zufferey, Alberto Morisod et Johnny Petoud. Educateurs spécialisés en fonction ou en formation en Valais et dans les villes de l'arc lémanique, ils sont inquiets face au nombre croissant de personnes à la rue. D'abord citadin, le phénomène apparu en Suisse fin 1980 se répand désormais aux cantons périphériques et commence à toucher le Valais.

«On ne pouvait pas faire comme si de rien n'était. On a décidé d'agir», explique Johnny Petoud. «On connaissait tous des personnes de la zone. Quand on était étudiants à Genève, Brice et moi allions le soir distribuer des couvertures aux SDF, à la gare.» Les trois éducateurs rêvent d'offrir un lieu d'accueil temporaire à ces gens «sans feu ni lieu». Son nom est vite trouvé: celui qui ne sait pas où aller ira désormais à Chez Paou.



*Le chalet de Luc (Ayent), où tout a commencé, est isolé et de confort sommaire.*

Les cofondateurs, qui s'organisent en association, se voient proposer à Luc, sur la commune d'Ayent, un chalet où concrétiser leur idée. Il n'a ni électricité ni chauffage et, à 1000 mètres d'altitude, le climat est rude. L'équipe peut heureusement compter sur le soutien indéfectible des parents de Brice Zufferey, qui habitent Ayent. «Ils apportaient à manger au chalet et on pouvait toujours aller chez eux pour prendre une douche, la porte était ouverte!»



**«Les parents de Brice apportaient à manger au chalet et on pouvait toujours aller chez eux pour prendre une douche.»**

*Johnny Petoud, co-fondateur de Chez Paou*

Le chalet de Luc, qui s'ouvre plus tard aux Valaisans, accueille dans un premier temps des sans-abri genevois. «L'idée était de les sortir de leur milieu pour leur permettre de venir "souffler" une semaine ou deux en Valais. Ils changeaient de contexte tout en s'occupant de chevaux et en effectuant de petits boulots.» Leurs encadrants, logés chez des gens de l'endroit, se recrutent principalement parmi les stagiaires de l'Ecole de Genève. Outre leur motivation, ils présentent un autre avantage: ils ne coûtent rien.

Car la seule richesse de Chez Paou, c'est l'enthousiasme de ses fondateurs, de son groupe de bénévoles et de ceux qui y travaillent. «Se lancer dans une telle aventure demande de l'énergie, du don de soi. On ne compte plus, on va vers l'inconnu... On était jeune, on était hors-norme, on était des têtes de mules. On voulait changer le monde.»

## IMPRESSUM

© Fondation Chez Paou, février 2014

Conception, rédaction: Le fin mot Communication, Martigny  
Crédits photographiques: Jean-Claude Roh, [www.jcroh.ch](http://www.jcroh.ch),  
TSR (pp. 14 et 18), Le Nouvelliste/Dasselborne (p. 2),  
Le Nouvelliste/Hofmann (p. 11- chaussures),  
Chez Paou (p. 14)  
Impression: CRI, Centre rhodanien d'impression, Martigny



[ CHEZ NOUS AUSSI, DES GENS DORMENT SOUS LES PONTS... ]

FONDATION CHEZ PAOU  
CP 17 - CHEMIN DES POIRIERS 4  
1907 SAXON

TÉL. +41 27 7446006 / FAX. +41 27 7446005  
INFO@CHEZPAOU.CH